



Auteur : Pierre Coran

Titre : Inimaginaire

Genre : poésie - humour

Public-cible (âge des lecteurs) : dès 10 ans

128 pages – 6 euros

I. Deux mots sur l'auteur

Pierre Coran a écrit ses premiers textes rimés à l'âge de neuf ans. Le poète sera instituteur, directeur d'école puis professeur d'histoire de la littérature. Au fil des ans et des livres, la vocation d'auteur pour la jeunesse devient prioritaire et se voit consacrée en 1989, à Paris, par l'obtention du premier Grand Prix de Poésie pour la jeunesse. Depuis, il fut nommé, en 2000, 2006 et 2009, au Prix mondial Hans-Christian Andersen (IBBY) et lauréat, en 2006, du Prix de la Communauté française pour le Rayonnement de la Littérature de Jeunesse. Une école et une bibliothèque portent son nom.

II. A mots rompus...

La beauté des choses existe dans l'esprit de celui qui les contemple.

David Hume

Si quelqu'un vous demandait, à brûle-pourpoint, de définir le mot « *poète* » et que vous sachiez, il vous est loisible de vous référer à la définition de *Jean Cocteau*, poète de plume et de pinceau.

« Le poète, disait-il,

c'est celui qui met sa nuit sur la table. »

Bien vu ! Notre nuit est peuplée d'images. L'*imagination* les crée. La mémoire les stocke. La main leur donne de multiples formes.

« *Le visible ouvre nos regards sur l'invisible.* »

Anaxagore

Quand l'imaginaire supplante la réalité, l'*utopie* naît, grandit, s'implante, le temps d'un rêve, d'un espoir ou d'un cri. Si le **cœur** s'en mêle, s'emmêle, c'est la totale, c'est l'*inimaginaire*. Le *poète* se déguise alors en *agent double*. Il peut, selon l'humeur du moment, se rendre visible ou invisible, ce qui l'apparente au caméléon. Le caméléon est moins distrait que nous le supposons. Il a des yeux de kaléidoscope et des oreilles en éveil.

Si vous en croisez un dans les livres ou ailleurs, vous le reconnaîtrez, même en fermant les yeux, car le monde où il se complaît, s'égaie ou souffre est intérieur.

Le *poète des mots* est aussi *guetteur* et *maître de cérémonie*. Du premier, il a la faculté de veille et d'écoute. Du second, il a hérité le sens de l'accueil, de l'ordonnance, de l'invite. Puisqu'il en est ainsi, je vous emmène dans l'*inimaginaire* pour un jeu de pistes. Ces pistes vous aideront non pas à expliquer la poésie – il serait navrant de lui voler sa sève ! – mais à vous y impliquer par une lecture mieux ciblée.

La piste du perroquet

Il est tentant, par amusement ou par dérision, d'imiter des poèmes d'auteur. Certains textes poétiques s'y prêtent. (*Imper à tifs, Si six cents couteaux-scies, Annonces, K.K.O.*), d'autres moins. Pas trop n'en faut cependant !

La piste du Verlan

Tous les vers d'un poème ne se laissent guère écrire et lire à l'envers. Beaucoup font de la résistance.

Les mots qui consentent à inverser leurs syllabes (*Sebi*) se singularisent. Si vous en doutez, retournez, sans autre motif, mon *Imper à tifs*.

La piste des privilèges

En privilégiant une lettre répétée à loisir, le poète contribue

– à vous décoincer les mâchoires (*Poésie de Papouasie, K.K.O.*)

– à vous muter en reptile siffleur (*Si six cents couteaux-scies*)

– et même en bardot ânonnant (*L'ânon nain*)... jusqu'à la migraine (*Sornettes*).

La piste des portraits

Sans fusain, sans gouache ni pellicule, le poète français **Jacques Prévert** a fait le portrait d'un oiseau. Le pouvoir des mots est insoupçonné. Ainsi, à partir du mot-déclat « **comme** », si des mots se calent, se collent, se coulent, il en sort un **alligator** (*L'alligator*).

« Rien n'étonne quand tout étonne,
c'est l'état des enfants. »

Antoine Rivarol

La piste des visions

Il suffit parfois de **dire des vers en respectant leurs rythmes**

– pour voir voltiger un écureuil (*L'écureuil*),

– zigzaguer un têtard (*Les têtards*).

La loupe alors est dans l'oreille.

La piste des coupeurs de queue

Si deux lézards perdent la queue, ils attendent de concert une repousse. Si deux mots perdent la queue, ils se l'échangent, se la collent et changent ainsi d'identité (*Libellule et Pipistrelle, Tête-à-tête*). Le tour est joué.

La piste des mots-phares

Dans un premier temps, le mot choisi est mis à toutes les sauces (*Queues*). Dans le second cas, **trois mots répétés**, à la longue, créent un effet (*Golf*). Mais dans les deux cas, dure est la chute... originale.

La piste des sens

L'inimaginaire fait bon ménage avec le **non-sens**, le **contresens** et le **faux-sens** (*Boomerang, Boucher vole, Bourdon, Les radis, Dans la rue Sébastopol, Le pagivore*).

« Qui cache son fou meurt sans voix. »

Henri Michaux

La piste des moindres mots

Il suffit parfois de quelques mots bien choisis pour interpeller, faire rêver, créer une magie (*Liberté universelle*).

« Un mot venu du cœur
tient chaud pendant trois hivers. »

Proverbe chinois

La piste du non-dit

Maints poèmes suggèrent plus qu'ils ne clament. Certains travestissent leur suc ou leur sel mais la marque demeure. Il arrive que le non-dit confère aux mots à dire un *écho*, une *résonance* (*Crottin canin, Récital, Valétudinaire, Liesse citadine*).

Les fables s'y prêtent souvent (*Bévue, Le triangle parfait, Fable sacrilège, L'avare à pommes*).

La piste des musiques

Les mots mélangés peuvent être source de musique. La musique des mots est essentielle (Paris blanc, Hiver, La vitre bleue, Square Verlaine). L'auteur le sait, le diseur aussi.

*« Seul le rythme provoque le court-circuit poétique
et transmue le cuivre en or, la parole en verbe. »*

Léopold Sédar Senghor

La piste des verbes disparus

Écrire *un poème sans le moindre verbe* est un défi à relever (*Golf, Tapisserie*)... avec modération.

La piste de l'écriture

L'écriture est un *moteur à deux temps*.

Lors du *premier temps*, l'auteur se branche sur une idée, une image, un sentiment, une émotion qui provoque en lui un *déclat* propice à un flux de mots. Il laisse ces mots surgir ou s'épancher, les accueille comme ils viennent et leur offre un support, qu'il soit encre ou écran.

Le *second temps* est celui de l'assemblage, de l'agencement, avec ou sans rimes, de l'élagage et de l'affinement.

Le tout est lu, relu, dit et redit pour plaire à l'oreille d'où viendra le verdict... Mais il reste l'appel au poète qui doute.

« Nul oiseau ne vole haut qu'avec ses propres ailes. »

Proverbe anglais